

REVUE DE PRESSE



© Loïc Le Gall

EH BIEN, DANSEZ MAINTENANT

ILKA SCHÖNBEIN

C^{ie} THEATER MESCHUGGE

Du vendredi 5 au mercredi 17 octobre 2018

EH BIEN, DANSEZ MAINTENANT

Theater Meschugge - Ilka Schönbein



© Marinette Delanné

FRANCE / ALLEMAGNE

CRÉATION 2017

DURÉE : 1 h 15

TARIF : 20 € / 16 € / 13 €

Du 5 octobre au 17 octobre 2018

mardi, mercredi,
vendredi et samedi à 20 h

Marionnette corporelle et corps castelet

« *Eh bien, dansez maintenant* » dit la fourmi à la cigale, qui dans sa détresse la supplie de lui donner une miette de pain. Et alors, la petite cigale danse. Peut-être avec sa danse, pourra-t-elle adoucir le cœur de la fourmi. Elle danse sur une jambe, elle danse sur les mains, elle danse sur la tête. Elle danse pour sa vie, elle danse avec la mort. Elle danse la danse de l'existence. Chacun la danse à sa manière. Avec toute la beauté et la créativité qu'il possède. Pour plaire à celui ou celle dont notre être dépend. Pour que l'on nous laisse vivre. En tout cas, un petit moment. Pour exister... encore une fois. Encore un moment, encore une petite éternité... encore... encore ... encore. Avec cette adaptation très personnelle de *La Cigale et la Fourmi*, Ilka Schönbein plonge le spectateur dans une transe chorégraphiée. Celle que l'on surnomme parfois la Pina Bausch de la marionnette met ainsi en scène un fascinant combat pour la vie. Son corps élancé se confond avec celui de ses marionnettes pour raconter la fragilité de l'existence tandis que la voix gouailleuse d'Alexandra Lupidi apporte une touche d'humour et de tendresse à cette spectaculaire allégorie.

Ilka Schönbein

Originaire de Darmstadt en Allemagne, Ilka Schönbein est formée à la danse eurhythmique de Rudolph Steiner qui prône l'alliance de l'âme et du geste plutôt que l'effort et la technique. Puis elle étudie l'art de la marionnette avec Albrecht Roser à Stuttgart. Ses études terminées, elle travaille avec différentes compagnies avant de créer le Theater Meschugge et de présenter ses propres spectacles. Son spectacle *Métamorphoses*, une pièce qui traitait de la Shoah, créée d'abord pour la rue lui apporte une reconnaissance internationale. Ilka Schönbein offrira plusieurs versions de cette première création car elle considère que ses spectacles ne sont jamais achevés, elle les vit et ils vivent avec elle. Figure majeure de la marionnette contemporaine, Ilka Schönbein a révolutionné la discipline en développant la marionnette corporelle et la technique du corps-castelet avec une grande virtuosité.

www.ksamka.com

Les dates de tournées :

26 juin 2018 – Festival de Magdebourg (Allemagne) | 22 octobre 2018 – Festival Les Contes Givrés – Saint Valier (79)
28 octobre – Mainz No Strings Festival (Allemagne) | du 28 au 30 novembre 2018 – Scène Nationale de Forbach (57)
8 mars 2019 – Scène Conventionnée Cirque de Boulazac (24) | 14 mars – Théâtre de Libourne (33)
19 mars 2019 – Théâtre d'Oloron Saint Marie (64) | 28 mars 2019 – Théâtre de Nérac (47)
du 8 mai au 13 mai 2019 – Festival Titirimundi – Segovia (Espagne) | du 15 au 18 mai 2019 – Scène Nationale de Bayonne (64)
du 22 au 24 mai 2019 – Scène Nationale de Besançon (25)

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - GROS PLAN

Eh bien, dansez maintenant



**LE MOUFFETARD / D'ILKA
SCHÖNBEIN / MUSIQUE
D'ALEXANDRA LUPIDI**

Publié le 11 août 2018 - N° 268

Au mitan d'une tournée mondiale où elle présente sa nouvelle création, Ilka Schönbein s'installe pour quelques représentations dans le temple parisien de la marionnette, lieu idéal pour cette prêtresse du genre !

« Créature et créatrice à la fois, je veux encore une fois danser avec mes créations. A la grâce des dieux. », dit Ilka Schönbein, référence incontestée du théâtre de marionnettes et une des meilleures praticiennes de son art. Voyante ou visionnaire, sorte de pythie malicieuse ou de chamane capable de dialoguer avec les esprits, Ilka Schönbein imagine des spectacles dont la beauté formelle et la perfection des images créées composent un univers mystérieux où chacun projette et retrouve souvenirs, angoisses, rêves et fantômes. C'est la phrase de la fourmi à la cigale qui sert de fil directeur à cette nouvelle création. La cigale *« danse la danse de toute créature. La danse de l'existence. Chacun, chacune la danse à sa manière, de la meilleure manière imaginable. Avec toute la beauté et la créativité qu'il ou elle possède. Pour plaire à celui, celle ou ceux dont notre être ou non-être au monde dépend. »*

Eloge de la vie et défi à la mort

Ilka Schönbein mêle son corps à celui de sa marionnette, lui prête ses bras, ses jambes, créant un mélange fabuleux entre l'esprit et la matière. Théâtre des métamorphoses et de la transgression, du mixte et du monstre : assister aux spectacles de cette créatrice hors normes participe autant de l'expérience métaphysique que de la jouissance esthétique, tant ce qui s'y montre relève de ces mystères que la plupart craignent et évitent et que seul le véritable artiste sait approcher et affronter. L'artiste est accompagnée de Suska Kanzler et Alexandra Lupidi, qui a créé la partition musicale qui donne souffle et surcroît d'émotion aux personnages fantasmagoriques qu'anime la marionnettiste.

Catherine Robert

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Eh bien, dansez maintenant

du Vendredi 5 octobre 2018 au Mercredi 17 octobre 2018

Le Mouffetard

73, rue Mouffetard, 75005 Paris.

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

septembre 2018

Eh bien, dansez maintenant

LE MOUFFETARD / D'ILKA SCHÖNBEIN / MUSIQUE D'ALEXANDRA LUPIDI

Au mitan d'une tournée mondiale où elle présente sa nouvelle création, Ilka Schönbein s'installe pour quelques représentations dans le temple parisien de la marionnette, lieu idéal pour cette prêtresse du genre !

«Créature et créatrice à la fois, je veux encore une fois danser avec mes créations. À la grâce des dieux», dit Ilka Schönbein, référence incontestée du théâtre de marionnettes et une des meilleures praticiennes de son art. Voyante ou visionnaire, sorte de pythie malicieuse ou de chamane capable de dialoguer avec les esprits, Ilka Schönbein imagine des spectacles dont la beauté formelle et la perfection des images créées composent un univers mystérieux où chacun projette et retrouve souvenirs, angoisses, rêves et fantômes. C'est la phrase de la fourmi à la cigale qui sert de fil directeur à cette nouvelle création. La cigale « danse la danse de toute créature. La danse de l'existence. Chacun, chacune la danse à sa manière, de la meilleure manière imaginable. Avec toute la beauté et la créativité qu'il ou elle possède. Pour plaire à celui, celle ou ceux dont notre être ou non-être au monde dépend.»

Éloge de la vie et défi à la mort

Ilka Schönbein mêle son corps à celui de sa marionnette, lui prête ses bras, ses jambes, créant un mélange fabuleux entre l'esprit et la matière. Théâtre des métamorphoses et de la transgression, du mixte et du monstre : assister aux spectacles de cette créatrice hors normes participe autant de l'expérience métaphysique que de la jouissance esthétique, tant ce qui s'y montre relève de ces mystères que la plupart craignent et évitent et que seul le véritable artiste sait approcher et affronter. L'artiste est accompagnée de Suska Kanzler et Alexandra Lupidi, qui a créé la partition musicale qui donne souffle et surcroît d'émotion aux personnages fantasmagoriques qu'anime la marionnettiste.

Catherine Robert



Ilka Schönbein dans Eh bien, dansez maintenant.

© Marionette Delanné

Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 75005 Paris. Les 5, 6, 9, 10, 12, 13, 16 et 17 octobre 2018 à 20h. Tél. 01 84 79 44 44.
Tournée : festival des Contes givrés le 22 octobre ; **Malnz No Strings Festival** le 28 octobre ; **scène nationale de Forbach** du 28 au 30 novembre ; puis en France et en Europe en 2019 et 2020 (informations sur www.ksamka.com)

Eh bien, dansez maintenant ! d'Ilka Schönbein

2 septembre 2018 / dans Marionnettes, Paris, Théâtre / par Dossier de presse



photo Marinette Delanne

Allégorie dansée pour alléger la vie et conjurer la mort

Vous connaissez sans doute la réponse de l'inflexible fourmi à sa voisine venue quémander de quoi subsister. Que se passa-t-il ensuite ? Ilka Schönbein vous le raconte. La petite cigale quand elle s'entendit répondre « Eh bien, dansez maintenant ! », se mit bel et bien à danser. Pour se réchauffer, pour oublier sa faim, pour attendrir le cœur de la fourmi... Cette danse pour alléger la vie et conjurer la mort, Ilka Schönbein veut lui rendre hommage. Dans l'écrin musical de sa complice Alexandra Lupidi et de Suska Kanzler, joueuse d'un étrange instrument, la tamboura, magnifiée par les lumières d'Anja Schimanski, Ilka Schönbein s'affranchit de la forme traditionnelle du conte. Elle offre plutôt un bouquet d'histoires courtes, poignantes comme des chansons, drôles comme des comptines, denses comme des haïkus. Assise au centre de la scène, la marionnettiste concentre son art en donnant un corps et une âme à ses créatures de tissu. Elle devient une incomparable « montreuse de vies ». Au bout de ses doigts, elle fait danser la cigale, l'araignée, la Petite Vieille, le Chat et d'autres êtres au destin également cruel. Car chez elle, la joie de vivre et la souffrance cohabitent toujours. Eh bien, dansez maintenant évolue au fil des représentations, au diapason des intuitions et des recherches de l'artiste qui n'a peut-être jamais été si libre.

Eh bien, dansez maintenant ! d'Ilka Schönbein

Musique : Alexandra Lupidi, Suska Kanzler

Production : Theater Meschugge

Production déléguée : K Samka

Coproduction et résidence : FMTM – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, La Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau, l'Agora de Billere et le Théâtre Fadenschein, Braunschweig, Allemagne

Soutien : DRAC Ile-de-France

Mouffetard

Du 5 au 17 octobre 2018

mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20 h

Culture

Expos, spectacles,
cinéma, musique :
notre sélection
pour la rentrée

PAGES 14-15

Ce qu'il faut voir cet automne

Du centenaire de Bergman à Miro
au Grand Palais, d'Ostermeier
à la Comédie-Française à Christine
and The Queens, quelques temps
forts, essentiellement parisiens
sur l'agenda, dès septembre

Marionnettes. Ilka Schönbein, au Mouffetard

Figure majeure de la marionnette
contemporaine, l'Allemande Ilka
Schönbein revient avec sa créa-
tion *Eh bien, dansez maintenant*
(2017), une adaptation person-
nelle de *La Cigale et la Fourmi*. Ac-
compagnée par la voix d'Alexan-
dra Lupidi et la musique de Suska
Kanzler, elle donne vie à la cigale
et autres créatures, mêlant danse,
marionnette corporelle et techni-
que du corps-castelet dans un
ballet virtuose. *Du 5 au 17 octobre.*

Ilka Schönbein présente son ensorcelant « Ricdin Ricdon » et confirme l'ampleur de son génie [FMTM17]

27 septembre 2017 Par

[Mathieu Dochtermann](#)

| 0 commentaires

•
•
•

[telecharger le pdf](#)

Ilka Schönbein est une artiste totale, par la maturité de ses propositions comme par l'engagement avec lequel elle s'investit dans son art. Elle a toujours largement débordé de toute case dans laquelle on aurait voulu l'enfermer. On l'a souvent comparée à Pina Bausch, dans sa propre discipline, et il est impossible, après avoir vu ce spectacle, de ne pas acquiescer: oui, Ilka Schönbein est possédée par une grâce, un génie et un talent propres à envoûter, littéralement, quiconque s'y confronte. Avec [Ricdin Ricdon](#), présenté au [Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes](#), elle met en scène avec amour et précision un conte qu'elle relie au destin de l'artiste, interprété par les talentueuses Pauline Drünert et Alexandra Lupidi. Un chef-d'oeuvre.

★★★★★





[Ilka Schönbein](#) fait à peine de la marionnette: on a plutôt envie de suggérer qu'elle fait de la sorcellerie. La **sensibilité**, le talent avec lesquels elle réécrit et met en scène des histoires à la fois magnifiquement **drôles et cruelles**, des **farces inquiétantes** qu'elle habille de ses marionnettes et de son **jeu corporel particulier** qui exige un engagement total, l'ont, de longue date, classée à part dans le milieu des arts de la marionnette.

Après plusieurs années d'absence, c'est avec émotion et impatience que ce nouveau spectacle, *Ricdin Ricdon*, inspiré du conte du même nom (le conte-type 500 dans la classification Aarne-Thompson, aussi connu en France comme le Nain Tracassin, en Allemagne comme Rumpelstilzchen), était attendu par le public. Ilka Schönbein y met en scène deux interprètes de talent, Pauline Drünert, jeune **marionnettiste** allemande extrêmement prometteuse, et la complice Alexandra Lupidi, génialissime **musicienne** dotée de surcroît d'un don renversant pour la comédie. Sous de tels auspices, il semblait improbable que le spectacle soit moins que génial.

De fait, en une soixantaine de minutes, toute l'**inquiétante cruauté** de cette sombre parabole se déploie, dans une **mise en scène épurée** qui laisse un champ immense pour que le talent des artistes puisse s'exprimer et amener le public à ressentir, le plus complètement, toutes les nuances émotionnelles du récit. Pauline Drünert est ainsi juchée sur une sorte de podium d'où elle manipule les marionnettes figurant les différents personnages: de simples têtes (pouvant servir de masque) pour le Roi, le meunier et la Reine, et une très inquiétante petite **marionnette à main** pour le nain Ricdin Ricdon, qui lui confère un aspect presque arachnéen, tout-à-fait anormal et surnaturel. S'y ajoute l'incarnation en jeu de comédien de la fille du meunier, qui donne lieu à des interactions typiques du style d'Ilka Schönbein entre la marionnette du nain et sa manipulatrice, dont **le corps se retrouve comme envahi par la marionnette**, cette dernière prenant à ce moment l'ascendant sur l'interprète, qui succombe presque à une **possession**. De façon périphérique, de belles trouvailles dans des manipulations d'objets viennent figurer certains événements, par exemple l'utilisation d'un parapluie pour cacher-révéler la marionnette, ou pour figurer un ventre de femme enceinte, ou un berceau pour le nourrisson.

En appui de ce jeu marionnettique, la géniale Alexandra Lupidi donne la mesure de son immense talent d'artiste, et de son aisance sur scène. Elle a la charge d'offrir un contrepoint à l'atmosphère sombre et oppressante du conte notamment en offrant des **interactions comiques** avec la salle. Elle le fait avec une gouaille, un sens du rythme et une maîtrise du masque et des déguisements qui sont absolument sans faille. Elle prête également sa voix à la plupart des personnages, renouvelant ainsi la **dissociation**, souvent rencontrée dans l'histoire de la marionnette mais guère plus vue sur nos scènes, entre celle qui manipule et celle qui interprète le dialogue. Mais, surtout, elle porte à elle seule toute la mise en musique du spectacle, à la force de son talent de multi-instrumentiste, y compris les nombreuses **chansons** qui émaillent les apparitions du nain, auquel elle insuffle une sorte de **bouffonnerie menaçante**.

Pour Ilka Schönbein, ce conte est comme une **allégorie du destin de l'artiste**, qui, pour transformer la paille en or métaphorique, doit lui aussi pactiser avec un démon, et lui céder jusqu'à des parcelles de sa propre vie. « *Quelque chose de vivant m'est bien plus cher que toutes les richesses au monde* », croasse ainsi le personnage surnaturel quand il exige paiement. Et cette **lente dévoration de l'intérieur**, cette possession par un être insatiable tapis dans les recoins de son propre esprit, Ilka Schönbein les donne à voir avec une rare intelligence par son utilisation de la marionnette corporelle. Une pièce sombre, où plane,

comme toujours chez elle, la menace de la mort, mais également l'espérance et l'amour, comme un appel à ce que jamais la vie ne renonce à se manifester dans toute sa beauté, même au bord de l'abîme. Une **farce inquiétante, visuellement magnifique**.

Le public a été tout-à-fait réceptif à cette oeuvre élégante, terriblement belle, très intime en même temps que très universelle, et l'a manifesté par une standing ovation.

Mais il s'est assez vite rassis, à l'invite d'Ilka Schönbein, montée sur le plateau, qui, ce soir là, a proposé dans la foulée son spectacle *Et bien, dansez maintenant*, un assemblage de saynètes, de contes et de fables, dans lesquels elle manipule diverses marionnettes. Pendant 45 minutes, les spectateurs sont restés rivés à leur siège, absolument silencieux, subjugués par le jeu corporel et la manipulation marionnettique qui n'appartiennent, vraiment, qu'à Ilka Schönbein, dont le corps souple et longiligne **danse avec ses marionnettes** comme dans une **transe rituelle**. Qu'il s'agisse de la Cigale de la fable, du poisson d'une rivière, d'une vieille femme qui s'éteint dans ses bras, chaque personnage prend un relief sans égal du fait que **l'objet inerte est comme fusionné avec le corps et l'essence vitale mêmes de la manipulatrice**. La musique, ici aussi, forme une part essentielle du spectacle, et de nombreuses chansons, presque des comptines dans leur simplicité, viennent apporter leur dynamisme et leur relief émotionnel au jeu physique. Comme un condensé de ses thèmes de prédilection, la mort et la lutte pour la vie, la rencontre de l'autre et la fragilité de l'existence, **toujours avec une grande tendresse, toujours avec le contrepoint de l'humour**, Ilka Schönbein guide les émotions des spectateurs, les emmène, les ramène au point de départ pour mieux les faire replonger. « *Il y a un temps pour tout et un moment pour toute chose sous le soleil / Ein jegliches hat seine Zeit, und alles Vorhaben unter dem Himmel hat seine Stunde / There is a time for everything, and a season for every activity under the heavens* » murmure Ilka dans les trois langues, au début et à la fin du spectacle, comme pour mieux nous ouvrir à la **dimension proprement mystique** de ce qu'elle offre là, au moins autant à notre cœur qu'à notre regard. Si l'âme existe, Ilka peut lui parler.

La salle, debout, applaudira pendant dix longues minutes. Un public en larmes mais au comble du bonheur.

D'Ilka Schönbein, on peut dire une chose avec certitude, alors même que beaucoup nous échappent: il y a un avant, et il y a un après.

Les prochaines représentations de ce spectacle magique auront lieu les 15 et 16 novembre 2017 à 19h00 au Théâtre de la Poudrière – Neuchâtel (Suisse). Mais des dates supplémentaires sont d'ores et déjà annoncées en France.

« Ricdin-Ricdon »

Directrice artistique et mise en scène : Ilka Schönbein

Jeu et musique : Alexandra Lupidi

Jeu et manipulation : Pauline Drünert

Création musicale : Alexandra Lupidi

Création des marionnettes : Ilka Schönbein

Assistante à la mise en scène : Anja SCHIMANSKI, Britta ARSTE

Création et régie lumière : Anja Schimanski

Décor : Suska Kanzler

« Et bien, dansez maintenant »

Avec : Ilka Schönbein

Musique : Suska Kanzler et Alexandra Lupidi

Visuels: (c) Marinette Delanné

N° 67 AUTOMNE 2018



5^e

mairie5.paris.fr

MARIONNETTES

ANDERSEN AU THÉÂTRE



L'histoire d'un amour impossible entre un soldat de plomb et une ballerine se raconte en marionnettes au théâtre Mouffetard. Adapté du conte d'Andersen, *Le Petit Soldat* nous vient du Portugal et a été joué des centaines de fois par le *Teatro de Ferro*. Une invitation à la rêverie pour petits et grands, le mercredi 14 novembre à 15 heures.

73, rue Mouffetard

Tél. : 0184794444

www.lemouffetard.com

ILKA SCHÖNBEIN LE DÉMON DANS LA MARIONNETTE

On l'a surnommée la Pina Bausch de la marionnette, en référence à l'exigence de la chorégraphe. Ilka Schönbein revient après deux ans de silence, et exceptionnellement, elle nous a ouvert les portes des répétitions de son dernier spectacle. Rencontre dans le Sud de la France avec une artiste nomade.

PAR NALY GÉRARD, PHOTOS CÉLIA PERNOT POUR REGARDS



Celui qui a le pouvoir de créer doit-il sacrifier une part de lui-même ? Oui, estime Ilka Schönbein, figure incontournable du théâtre de marionnette contemporain. « *Je crois que chaque véritable artiste est porté par un petit (ou un grand) démon. Et ce démon veut être payé (...), de préférence avec quelque chose de vivant* », écrit-elle dans le dossier de son septième spectacle, créé cet automne. *Alors on paie avec son âme vivante, son corps vivant, avec son avenir vivant.* » Les artistes peuvent échapper à ce destin s'ils découvrent le nom de leur démon, « *c'est-à-dire sa vraie nature, ses origines, ses racines, d'où il vient...* ». « *Pas évident* », conclut-elle.

Cette quête, l'artiste allemande, qui a fait toute sa carrière en France, l'évoque avec un conte apparemment simple et naïf, *Ricdin Ricdon*. Elle était en plein préparatifs du spectacle lorsqu'elle nous a accueillies sur son lieu de travail temporaire, dans l'Hérault, début juillet. Un privilège d'autant plus rare qu'Ilka Schönbein est une personnalité secrète, soucieuse de préserver l'intimité nécessaire au processus de création de sa compagnie, le Theater Meshugge.

PRÉCISION DU GESTE

Au Centre culturel Léo-Malet du village de Mireval, la petite troupe a pris ses quartiers à l'invitation de la Scène nationale de Sète et du bassin de Thau. Il est 17 heures. Le soleil est écrasant, et la pénombre de la salle aux murs de béton agrémenté de bois apporte un répit bienvenu. Ilka Schönbein vient de rejoindre son équipe pour répéter jusqu'à 21 heures. La femme rousse d'une cinquantaine d'années, vêtue de noir, embrasse chaleureusement Alexandra Lupidi, la musicienne et comédienne, et Pauline Drünert, la comédienne-marionnettiste, déjà à l'œuvre. Elle salue de la même manière sa créatrice lumière et régisseuse, Anja Schimanski, puis son assistante, Britta Arste, petite dame vive aux cheveux gris, qui tape à l'ordinateur et filme les séquences de jeu. Des collaboratrices de longue date pour la plupart d'entre elles. L'équipe est volontairement réduite. « *Dans le*

ILKA SCHÖNBEIN

Marionnettiste

travail, Ilka a besoin de partager une sensibilité et une constance avec les personnes, explique Britta Arste qui la suit depuis vingt ans. *Entre nous, il y a une complicité.* » Ilka Schönbein s'assied non loin de la table de travail, face au plateau, et concentre son attention sur le duo formé par la marionnettiste et la musicienne. Celles-ci cherchent l'accord parfait entre la dimension visuelle et la musique pour donner vie à l'histoire. À présent, la comédienne, renversée en avant, la tête en bas, tient à bout de bras le masque du roi au-dessus d'elle. Contrairement au Guignol traditionnel, la manipulatrice n'est jamais dissimulée : au contraire, la relation entre ses "créatures" et son propre corps ajoute à l'intensité théâtrale. « *Penche le masque vers la droite* », demande, en allemand, la directrice artistique. La comédienne s'exécute. Aussitôt, l'expression du visage en papier mâché se durcit comme par magie : il devient hautain et cruel. La précision du geste est primordiale pour que l'objet s'anime et se métamorphose en personnage expressif. Ilka Schönbein, elle, a développé une technique rigoureuse associant la danse et le théâtre gestuel, car d'ordinaire elle est l'interprète principale de ses spectacles. En artiste totale, elle construit et sculpte également les masques, les objets et les costumes, écrit les textes adaptés d'œuvres littéraires ou de contes, et signe la mise en scène. Les succès de *La Vieille et la bête*





(2009), *Chair de ma chair* (2006) et *Voyage d'hiver* (2003) – produits en France, notamment grâce à des centres dramatiques nationaux – attestent la puissance dramatique et poétique de son art pour traiter de sujets peu attrayants comme la vieillesse ou la maltraitance.

TRANSMISSION MANUELLE

Or, depuis deux ans, l'artiste traverse une « crise totale », à la fois psychique et physique selon ses propres termes. La faute au « petit démon », justement. Elle a dû stopper la tournée de son précédent spectacle, *Sinon je te mange*, et modifier sa façon de travailler. Pour la première fois, Ilka Schönbein monte ainsi un spectacle personnel en “donnant” le rôle à une autre interprète. Pauline Drünert est déjà familière de son univers. Formée au “théâtre de figures” comme on dit outre-Rhin, au sein de l'École supérieure de musique et d'art vivant de Stuttgart, elle a été accompagnée par la directrice du Theater Meshugge pour son projet de fin d'études, puis pour un spectacle de sa compagnie, *Crabs and Creatures*. La répétition de *Ricdin Ricdon* est donc le cadre d'une transmission plus approfondie. La carrure ronde et solide de la jeune femme blonde contraste avec l'allure frêle d'Ilka Schönbein qui semble fragile comme une brindille. Très volontaire, la jeune Berlinoise apprend à prêter aux marionnettes ses mains, sa voix mais aussi ses jambes. Un engagement physique exigeant : elle s'astreint chaque matin à une heure d'exercices pour la souplesse et l'endurance, puis répète les scènes pour mémoriser les mouvements du corps et « entrer dans le sentiment du personnage ». « J'apprends beaucoup avec Ilka car elle est très exacte, témoigne-t-elle d'une voix douce et posée. Avec elle, il n'y a pas d'entre-deux. Elle sait parfaitement quel espace laisser entre soi et la marionnette, et à quel moment il faut marquer une pause dans le mouvement de l'objet. Quand elle joue, on voit difficilement la différence entre elle et la marionnette. C'est un cadeau de travailler avec elle ! »

Sur le plateau du Centre culturel Léo-Malet, la comédienne assise sur un promontoire joue une

scène où la reine est figurée par un masque, associé à un parapluie et à ses propres jambes. Elle cherche à traduire l'allégresse du personnage sauvé par le mariage avec le roi : les légers entrechats et les ronds de jambes s'amplifient jusqu'au grand écart et à des postures invraisemblables très comiques. Ilka sourit et hoche la tête : « *Oui, c'est bien, mais il faut que ton geste soit plus lent* ». L'indication reviendra pour d'autres scènes. L'art de la marionnette est en fait proche de la danse, centré sur le rythme, pour laisser à l'objet en mouvement le temps d'exister pleinement.

RYTHMES, LUMIÈRES ET MUSIQUE

Peu après, l'équipe discute d'une transition trop longue due à une contrainte technique : la marionnettiste doit déposer la figurine de la scène précédente puis prendre en main celle de la suivante. Pour remédier à cela, on décide de mettre le focus sur Alexandra Lupidi qui pourra étoffer le personnage du “petit démon”. Derrière les manettes du jeu d'orgue, Anja Schimanski va guider concrètement le regard des spectateurs sur la musicienne. Cette Allemande qui vit et travaille entre son pays et la France résume son rôle : « *La lumière conduit l'œil et donc l'attention du public. Éclairer des marionnettes est l'une des choses les plus difficiles du spectacle vivant : le risque est de les rendre plates, de “tuer” leur expression. Ici, c'est plus compliqué encore, car elles sont souvent dans l'ombre du parapluie et leur tête est assez petite. Pour que l'on puisse bien les voir, il me faut un grand nombre de projecteurs. À part cela, ma démarche est d'ajouter des lumières qui vont suivre l'émotion du spectacle et renforcer l'univers d'Ilka.* »

Assise au milieu de ses instruments, – cymbales, ukulélé, djembé, notamment – la musicienne est coiffée d'un chapeau avec de longues oreilles d'âne. Elle répète un morceau de sa composition en jouant de l'alto à la manière d'un violoncelle. À l'aide d'une pédale “loop”, elle additionne des boucles sonores enregistrées en direct et construit un morceau ou une atmosphère sonore. Son répertoire est éclectique. Dans *Ricdin Ricdon*, on entend un lied de Schubert,

une chaconne espagnole, une tarentelle et même du flamenco, arrangés très librement. Rompue à la pratique de l'improvisation, formée au chant classique et à la musique populaire italienne, Alexandra Lupidi fait preuve d'une inventivité inépuisable, doublée d'une bonne humeur communicative. Avec une agilité surprenante, la chanteuse qui sait jouer la comédie passe de la voix sensuelle de la reine au timbre strident du lutin démoniaque, et inversement. Le texte, lui, est bref, direct, poétique aussi et malléable : la metteuse en scène n'hésite pas à changer une phrase pour clarifier le récit. « *Avec la marionnette, il n'y a pas besoin de beaucoup de mots car il y a l'image* », souligne d'ailleurs Britta Arste. Comme d'autres contes qui ont inspiré des spectacles précédents, *Le Loup et les sept chevreaux* ou *Le Petit âne, Ricdin Ricdon* est issu du recueil des Frères Grimm – une vraie « bible » pour l'artiste – mais il plonge ses racines dans la nuit des temps, au moins jusqu'au XVII^e siècle. La trame en est simple : à cause d'un père sot et vantard, une jeune fille pauvre est sommée par le roi de transformer de la paille en or. Un lutin lui apporte son aide, mais celui-ci réclame en échange « *quelque chose de vivant* »...

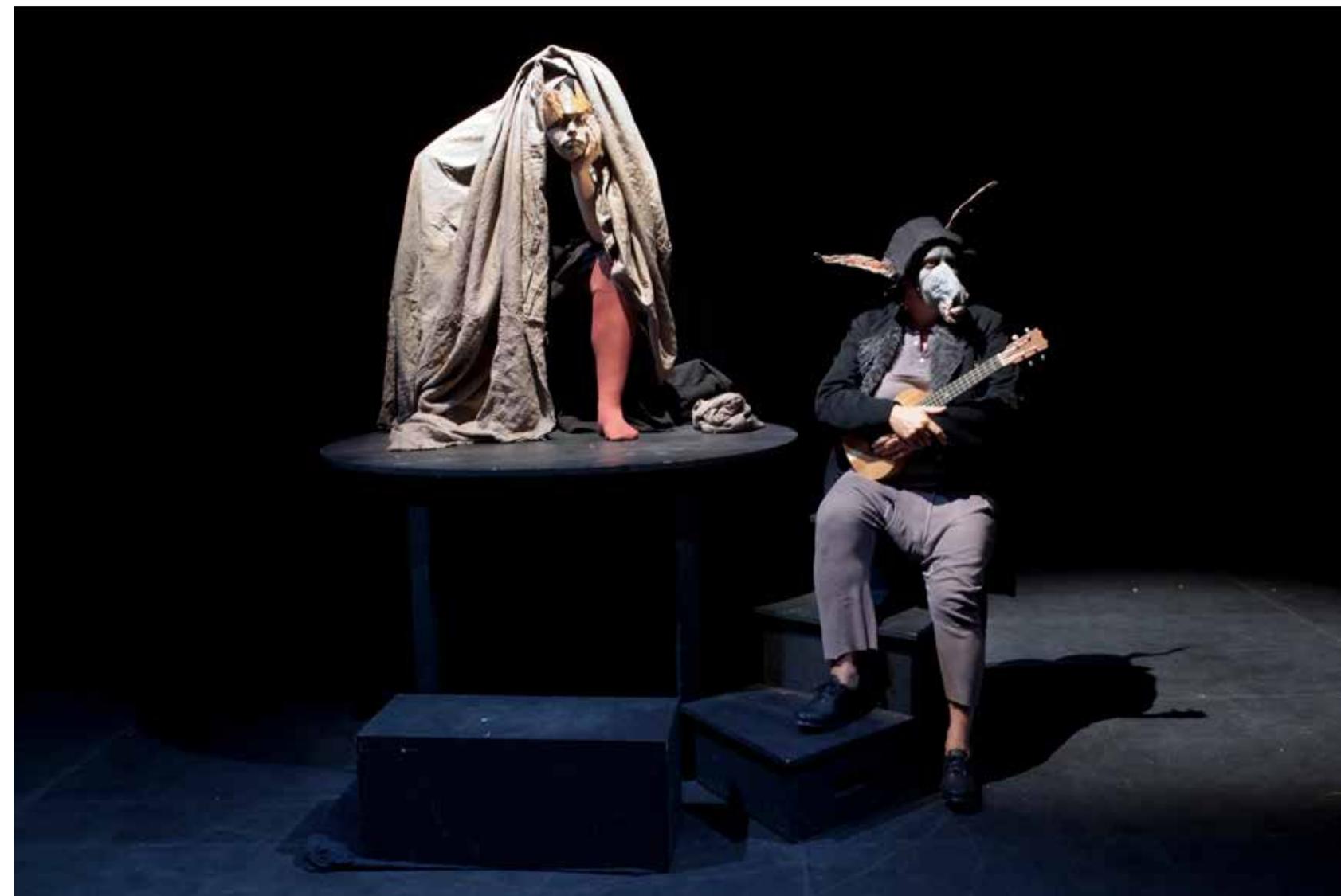
UNE « MAISON ROULANTE »

Au moment d'une pause, Ilka Schönbein sort dans la cour du Centre culturel, où est garé son camion, et nous invite à la suivre. Sa « *rolling home* », comme elle l'appelle, est la résidence principale de cette nomade, habituellement stationnée du côté de Darmstadt, près de Francfort. Chaque jour, elle se gare à un endroit différent, tandis que le reste de l'équipe est hébergé dans un gîte. Aujourd'hui, elle s'est rendue près de la plage des Aresquiers, l'un des rares sites encore sauvages des environs. Le matin, elle se réserve un long temps de solitude dans la nature. Elle se promène, chante et joue de la musique, des percussions surtout. « *Disons plutôt que je fais du son, corrige-t-elle, car je joue seulement pour moi. Cela me nourrit.* »

L'intérieur de la « maison roulante » ressemble à une vieille roulotte de gitans, avec ses boiseries patinées par le temps et son confort décontracté. On s'y sent comme dans un cocon. Installée sur une chaise basse, elle décrit sa méthode de travail qui passe par un long temps de recherche au plateau : « *Nous faisons des filages* [enchaînement des scènes, ndlr], *et nous nous arrêtons sur chaque point qui demande une solution. Nous enrichissons la scène, nous bricolons...*, ajoute-t-elle. *Je laisse Pauline improviser le plus possible pour avoir beaucoup de matériaux auxquels donner forme. Ensuite seulement, je fixe la "chorégraphie"* ». Après notre échange, elle se lève pour aller chercher un pot de blanc de craie et se saisit d'un parapluie noir au manche de métal. Avec un geste sûr, elle dessine à l'intérieur une toile d'araignée : le nid du fameux petit démon. Vraie artisane, elle a fabriqué la marionnette à gaine, qui s'enfile comme un gant, en latex et en tissu, avec des plumes pour rehausser son aspect d'arachnide hirsute. Il y a différents petits démons pour représenter les états successifs du personnage. Les masques ont été moulés sur le visage de la comédienne puis sculptés.

La nuit, le camion-roulotte devient son atelier, et un lieu de répétition devant son miroir. Cette créatrice infatigable a en réserve de nouvelles séquences toutes prêtes. Car Ilka Schönbein compte revenir sur scène dans un solo qu'elle prépare. « *Je vais construire des scènes qui peuvent être jouées séparément et en changeant leur ordre*, précise-t-elle. *À chaque scène correspond une marionnette qui a sa propre histoire. Mon souhait est de ne plus jouer de spectacle avec une dramaturgie fixe. Dans mon spectacle précédent, je me sentais emprisonnée... Je veux être beaucoup plus flexible.* » *Et bien dansez maintenant* – c'est le titre – donnera à voir une galerie de personnages, animaux ou humains, qui danseront leur destin et leur lutte pour exister envers et contre tout. N'est-ce pas un hommage au montreur de marionnettes qui fascinait autrefois le public dans la rue avec ses numéros ? « *C'est vrai, je m'approche de cette direction*, admet-elle. *Je viens d'ailleurs du spectacle*

« Pour moi, le lieu du conte, ce n'est pas le plateau, mais l'âme. Le théâtre aide à comprendre le conte, mais le vrai théâtre est à l'intérieur ! » Ilka Schönbein





forain. Maintenant, je cherche un peu la liberté que j'avais lorsque je jouais dans la rue. Mais j'ai besoin d'un cadre intime adapté aux contes. Avec l'âge, ma relation avec le public est aussi plus étroite. L'idéal pour moi est de jouer dans une petite salle. »

LES COULEURS ET L'ÉMOTION

Ce soir, exceptionnellement, la compagnie a rendez-vous avec le public. Des spectateurs arrivent au Centre culturel Léo Malet pour assister à la répétition publique et découvrir les prémises de *Ricdin Ricdon*, programmé à Sète en décembre prochain. Un verre de thé à la main, détendue, Ilka Schönbein prévient avec franchise : « *Ce que vous allez voir n'est pas un vrai spectacle. Nous allons faire une sorte de filage. Vous pouvez partir quand vous voulez. Je vais interrompre les scènes quand ce sera nécessaire, et si vous aussi vous voulez le faire, n'hésitez pas !* » Les scènes se succèdent. La metteuse en scène intervient pour demander d'accentuer un ton ou un geste. Les interprètes reprennent et le jeu s'améliore sous nos yeux. La maîtrise artistique et l'invention se conjuguent pour faire naître dans le feu de l'action les couleurs et l'émotion de la scène. On est frappé par la qualité d'écoute et la confiance qui règnent entre elles trois. Tout à coup, Ilka Schönbein s'approche de la musicienne et, à grand renfort de gestes, l'incite à accélérer le rythme jusqu'à la frénésie. Alexandra Lupidi répond immédiatement, son jeu devient furieux, ses mimiques clownesques. La folie du petit démon est là.

Au bout d'une heure, personne n'est sorti de la salle – et personne, bien sûr, n'a osé intervenir. Une scène a été délaissée car la marionnette n'est pas encore finie, mais le squelette du spectacle est bien visible. Sa chair, ses muscles, son odeur, sa saveur commencent à se dessiner. L'artiste amoureuse des contes lance aux spectateurs, avant qu'ils ne s'en aillent : « *Pour moi, le lieu du conte, ce n'est pas le plateau, mais l'âme. Le théâtre aide à comprendre le conte, mais le vrai théâtre est à l'intérieur !* »

TOURNÉE DU THEATER MESHUGGE

Ricdin Ricdon, un spectacle de Ilka Schönbein-Theater Meshugge, accompagné de Et bien dansez maintenant, solo d'Ilka Schönbein.

Le 16 septembre à Sedan et les 19 et 20 septembre à Charleville-Mézières, au Festival mondial des théâtres de marionnettes

www.festival-marionnette.com

Du 10 au 19 novembre, à Neuchâtel (Suisse), au Festival marionnettes

www.festival-marionnettes.ch

Le 21 novembre à Gradignan (33); les 23 et 24 novembre à Billère (64).

Le 5 décembre, à Sète.

Site: www.ksamka.com

Le spectacle est très attendu au Festival mondial des théâtres de marionnette, à Charleville-Mézières, où il sera joué pour la première fois en septembre 2017. L'artiste allemande est régulièrement invitée dans ce "festival d'Avignon de la marionnette" qui attire chaque année environ 170 000 spectateurs. Nombre de festivaliers se souviennent avoir vu *Métamorphoses* près de la place ducale, il y a une vingtaine d'années. Ilka Schönbein, seule, dansait avec ses personnages faits de papier mâché et d'oripeaux, faisant jaillir des éclats de vie humaine, tragiques ou grotesques, tendres ou terribles. Depuis, elle est venue présenter d'autres spectacles, tout aussi intemporels. Si *Ricdin Ricdon* marque un tournant dans son parcours, l'artiste continue à explorer les contradictions de notre âme, avec des personnages qui reflètent la part de nous-mêmes qui reste imperméable aux modes.

■ NALY GÉRARD

DANSE

Publié le jeudi, 4 octobre 2018 à 09h33

Atelier de Chant traditionnel italien animé par Alexandra Lupidi



Par **Marco Lotti**

Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette vous invite à vous inscrire à un atelier de Chant traditionnel italien, animé par Alexandra Lupidi, le lundi 8 octobre 2018 de 19h à 22h.

Neuf années qu'Alexandra Lupidi partage l'aventure artistique d'Ilka Schönbein en tant que compositrice et interprète. Chanteuse et musicienne, elle a évolué dans plusieurs répertoires comme le jazz, le classique et les musiques traditionnelles d'Italie et d'Espagne.

Lors de cet atelier, elle renoue avec ses origines pour vous faire approcher le chant traditionnel italien et son empreinte dans le spectacle.

Il n'est pas nécessaire d'avoir une pratique vocale régulière, il suffit simplement d'avoir envie de chanter et de découvrir cette musique.

Spectacle Eh bien, dansez Maintenant Ilka Schönbein - Cie Theater Meschugge. Du vendredi 5 au mercredi 17 octobre 2018. Allégorie dansée pour alléger la vie et conjurer la mort

Vous connaissez sans doute la réponse de l'inflexible fourmi à sa voisine venue quémander de quoi subsister. Que se passa-t-il ensuite ? Ilka Schönbein vous le raconte. La petite cigale quand elle s'entendit répondre « Eh bien, dansez maintenant ! », se mit bel et bien à danser.

Pour se réchauffer, pour oublier sa faim, pour attendrir le cœur de la fourmi... Cette danse pour alléger la vie et conjurer la mort, Ilka Schönbein veut lui rendre hommage. Dans l'écrin musical de sa complice Alexandra Lupidi et de Suska Kanzler, joueuse d'un étrange instrument, la *tamboura*, magnifiée par les lumières d'Anja Schimanski, Ilka Schönbein s'affranchit de la forme traditionnelle du conte.

Elle offre un bouquet d'histoires courtes, poignantes comme des chansons, drôles comme des comptines, denses comme des haïkus. Ilka Schönbein est une de ces artistes rares qui ont l'extraordinaire faculté d'émouvoir et de bouleverser le public. Et quand elle vous touche, attention, elle vous touche en plein cœur. Conception et interprétation : Ilka Schönbein Musique : Alexandra Lupidi et Suska Kansler



Art et gastronomie, Nuit blanche et festivals : nos idées de sorties culturelles

Chaque vendredi, le service Culture du « Monde » propose aux lecteurs de « La Matinale » un choix d'événements pour le week-end.

LE MONDE | 05.10.2018 à 06h25 • Mis à jour le 05.10.2018 à 07h16

LES CHOIX DE LA MATINALE

Au menu cette semaine : l'art rencontre la gastronomie le temps d'un week-end au château du Feÿ (Yonne) ; la Philharmonie de Paris célèbre la Nuit blanche à sa façon ; les festivals Amies Voix (Loir-et-Cher) et Rumeurs urbaines (Hauts-de-Seine, Val-d'Oise et Yvelines) mettent contes et récits à l'honneur ; le jazz, l'électro, le rap et les musiques du monde se mêlent au Tribu Festival à Dijon ; le duo Stéréoptik et la grande dame de la marionnette, Ilka Schönbein, présentent des spectacles hors normes à Paris ; le Cirque Plume fait un dernier tour de piste à La Villette.

SPECTACLES. Stéréoptik à l'Espace Cardin-Théâtre de la Ville et Ilka Schönbein au Mouffetard à Paris



Chacun dans leur genre, ils ont marqué l'histoire de leur discipline et ont su imposer un style très personnel alliant tradition et modernité. Le duo formé par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet fête ses dix années d'existence par un retour aux sources en recréant, à l'Espace Cardin-Théâtre de la Ville, [l'histoire qui leur a donné leur nom, Stéréoptik](#). Un mélange inclassable de cinéma sans pellicule, de dessins au fusain projetés en direct sur grand écran, de musique, le tout avec une bonne dose de fantaisie poétique et de merveilleux. Si vous n'avez jamais vu l'un de leurs spectacles, il vous reste trois dates pour découvrir leur univers insolite.

A l'image du duo Stéréoptik, la grande dame de la marionnette, également comédienne et danseuse, l'Allemande Ilka Schönbein fait preuve d'une grande originalité et inventivité pour chacune de ses nouvelles créations. La dernière en date, [Eh bien, dansez maintenant \(2017\)](#), arrive sur la scène du Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette et c'est un événement. Dans cette allégorie dansée autour de la fable de la cigale et de la fourmi, l'artiste manipule toute une série de créatures en tissu auxquelles elle donne vie du bout de ses doigts. Accompagnée par la musique d'Alexandra Lupidi et Suska Kanzler, elle raconte plusieurs histoires courtes, à mi-chemin entre chansons et comptines. **C. Mo.**

J [Stéréoptik à l'Espace Cardin-Théâtre de la Ville](#), 1, avenue Gabriel, Paris 8^e. Tél. : 01-42-74-22-77. Tarifs : 8 €, 12 € et 15 €. Le vendredi 5 octobre à 19 heures, le samedi 6 à 15 heures et 19 heures, le dimanche 7 à 15 heures. [Ilka Schönbein au Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette](#), 73, rue Mouffetard, Paris 5^e. Tél. : 01-84-79-44-44. Tarifs : 13 €, 16 € et 20 €. Jusqu'au mercredi 17 octobre, du mardi au samedi à 20 heures.

Point presse au 5 octobre 2018

→ Envois presse

- 21 juin : mailing dossier de presse saison
- 24 août : mailing dossier de presse saison actualisé
- 7 septembre : envoi postal communiqué + plaquette (135 contacts)
- 10 septembre : mailing CP de saison avec invitation lancement + lien plaquette
- 21 septembre : mailing Dossier de presse Ilka Schönbein

Prochain envois :

- Semaine du 15 octobre : CP-DP My ex-stepmother-in-law + Meet Fred
- Semaine du 22 octobre : DP Teatro de Ferro

→ *Eh bien dansez maintenant* – Ilka Schönbein du 5 au 17 octobre

Presse confirmée

Mensuel

La Terrasse Dan Abitbol
Article + encart

N° septembre

Quotidien

Le Monde

Annonce dans la Sélection des spectacles de la rentrée

4 septembre

Radio

France Bleu Chantal Colas

Itw isabelle Bertola samedi 6 octobre en direct à 18h10 (3/4 minutes)

Web

Journal-laterrasse.fr Catherine Robert
Article

11 aout

SceNeweb.fr Stéphane Capron
Annonce Ilka Schönbein

2 septembre

Italieaparis.net Marco Lotti

4 octobre

Annonce

LeMonde.fr / Appli La Matinale Cristina Marino

5 octobre

Sélection « nos idées de sorties culturelles du we »

Critiques à venir

Le Canard Enchaîné Mathieu Perez
Toutelaculture.com Mathieu Dochtermann
Theatreactu.fr Paula Gomes
Chantierdeculture.wordpress.fr Yonnel Liegeois
Froggydelight.com Martine Piazzon
Lesouffleur.net Prisca Cez
Theatres.com Audrey Jean
Regarts.fr Bruno Fourniès

Presse à confirmer

Le Parisien Idf Grégory Plouviez
Télérama Sortir Thierry Voisin
L'Humanité Gérald Rossi
La Croix Jeann Ferney
20 minutes Marie-Laetitia Sibille
Cnews matin Amélie Foucault
I/O Gazette Marie Sorbier

→ **Le Petit Soldat** du 14 au 16 novembre & **Olo** du 15 au 18 novembre
de Igor Gandra – Teatro de Ferro

Bubble mag Dominique Duthuit
Annonce *Le Petit Soldat*

N° Automne

A Paris Elise Chevillard
Annonce *Le Petit Soldat*

N° Automne

→ **Institutionnel**

Radio libertaire *Des cailloux dans l'engrenage* Florence Bellet
Morgane Dussart invitée

19 septembre, 14h à 16h

France 3 Île-de-France *Paname* Yvan Hallouin

30 septembre, 12h55

Sujet rue Mouffetard / Itw Isabelle Bertola et manipulation avec Claire Vialon



Sortir

ÇA BOUGE À PARIS

Du lundi au vendredi à 18h20



Frank Duret © Radio France -
Christophe Abramowitz

Nouveau spectacle d'Ilka Schönbein au Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette

Par **Franck Duret**



Diffusion du samedi 6 octobre 2018

Durée : 3min

Interview Isabelle Bertola,
directrice du Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette

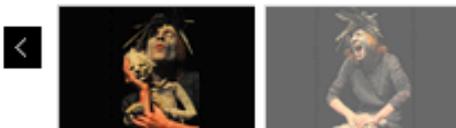
THÉÂTRE

« EH BIEN, DANSEZ MAINTENANT » : LAISSEZ ILKA SCHÖNBIEIN VOUS CONTER SES HISTOIRES AU BORD DU LIT...

6 octobre 2018 Par
Mathieu Dochtermann

En ouverture de saison, Le Mouffetard – Théâtre de la marionnette à Paris programme l'incontournable et singulière Ilka Schönbien, du 5 au 17 octobre, avec un spectacle intitulé Eh bien dansez maintenant. L'occasion de découvrir une manipulation marionnettique qui n'a aucun équivalent au monde, une rigueur et une liberté d'écriture saisissantes, un accompagnement musical d'une créativité peu égalée. L'expression « chef-d'oeuvre » n'est pas exagérée ici.

★★★★★



Ilka Schönbein est et reste, sans aucun doute, l'une des artistes les plus troublantes de la scène marionnettique, et, on est tenté de le dire, des arts vivants. D'abord formée à la danse puis venue à la marionnette, elle donne à voir un travail immédiatement reconnaissable, irréductiblement sien, indéfectiblement époustouflant.

Une manipulation à nulle autre pareille

A elle seule, elle incarne la technique du corps-castelet, dans une manipulation qui engage tout son corps, qui finit par se confondre avec la marionnette. Les frontières entre la créatrice et la créature sont floues, les glissements d'un corps à l'autre, fluides et incessants, dissolvent tous les repères. Encore une fois, on voit l'artiste adopter des postures de manipulation que personne d'autre ne tenterait, alors qu'elle est juchée, bien en vue, sur une sorte de podium au centre de la scène.

Les personnages invoqués naissent sur commande, s'animent, s'emparent des membres de la manipulatrice en tant que de besoin, dialoguent avec elle, habitent l'espace autour d'elle. Ils sont agités de soubresauts, d'une vie éphémère et inquiète, signant leur présence au monde par des mouvements qui leurs sont, à chaque fois, tout-à-fait singuliers. Ilka les déforme, les transforme, les fait voyager au travers d'elle-même. Puis ils retournent à la nuit.

Cette seule danse du corps d'Ilka au service de ses marionnettes, cette seule animation polymorphe, intensément engagée, est déjà profondément fascinante. A soit seul, cela vaudrait déjà la peine de tenter d'acheter l'un des tous derniers billets en vente. Mais, au-delà du geste manipulatoire, il y a également l'univers esthétique, et l'écriture, qui, eux aussi, portent fortement la marque de l'artiste.

Une esthétique qui rivalise avec celle de Tim Burton

Comme d'habitude chez Ilka Schönbein, la couleur n'est pas de mise, ou en tout cas est réservée à des parties particulièrement significatives des marionnettes et des accessoires. Elle-même vêtue de noir, pour mieux s'éclipser lors même qu'elle manipule à vue et, littéralement, avec tout son corps, Ilka signifie son entrée en jeu en tant que comédienne en levant la dentelle noire qui masque sinon son visage.

Les marionnettes en elles-mêmes mériteraient une exposition. Décharnées, arachnéennes, bizarrement articulées, les nombreuses variantes sur les marionnettes à doigt, à gaine, masques de corps et autres marionnettes empoignées ont ceci de commun leur pâleur cadavérique, leur apparence squelettique, leur manifeste fragilité. Sont-ce bien seulement des vivants, ces personnages qui prennent possession du corps de la marionnettiste, ou les fantômes de contes passés qui viennent, une dernière fois, présenter la morale de leur histoire?

Si jamais il y eut lieu de citer l'expression célèbre de Freud, qui évoquait « l'inquiétante étrangeté » des marionnettes, c'est bien à propos du travail plastique d'Ilka Schönbein qu'il faut le faire... S'il ne l'a jamais fait, Tim Burton devrait venir voir un spectacle de l'artiste allemande: leurs univers, même s'ils restent clairement distincts, sont singulièrement proches.

Dramaturgie de l'Ombre

Quant aux histoires, l'artiste allemande en déclame une bonne partie elle-même, dans un français marqué de son bel accent germanique, et elle se fait épauler pour la narration par Alexandra Lupidi, sa comparse depuis maintenant de longues années, qui est elle-même une comédienne hors de pair et la seconde donc avec une précision, dans les intentions et dans la justesse, à faire pâlir d'envie un sociétaire du Français.

Ilka Schönbein travaille depuis un certain temps maintenant le répertoire des contes, et c'est l'exploration qu'elle poursuit ici avec bonheur, en offrant cinq histoires successives sur le plateau du Mouffetard. Il ne faut pas penser pour autant qu'elle se contente de puiser dans le répertoire traditionnel sans se réapproprier le matériau. Rien ne serait plus éloigné de la réalité. Chaque conte, chaque fable est réinventé, réinvesti sous un angle judicieusement choisi, souvent trouvé dans les interstices du récit d'origine, en-deçà ou au-delà de ce qu'on entend habituellement.

On ne lèvera pas le voile sur les nombreuses surprises qui attendent le spectateur, mais, pour ne prendre qu'un exemple, celui qui donne son nom au spectacle, la fable de *La Cigale et la Fourmi* se trouve décentrée, et ne commence en fait pour Ilka Schönbein que là où *La Fontaine* finit. Ce qui intéresse la dramaturge, c'est la danse de la cigale, cette dernière danse à laquelle l'invite la fourmi. Une dernière danse pour se réchauffer, pour oublier la faim, pour exister encore, une dernière danse qui ne peut avoir qu'une issue fatale, mais qui est en même temps un intense geste de vie.

C'est à cet endroit ambigu, flottant entre deux eaux, à la fois glauque et lumineux, qu'Ilka Schönbein se plaît à écrire. Là où la vie et la mort dansent un ballet sensuel, poitrine contre poitrine, tandis que le Temps égraine ses secondes assourdissantes. C'est souvent sombre. Mais c'est aussi une célébration de la beauté de la vie qui se dessine en contrepoint. Et le rire, souvent, s'imisce, surprend, saisit comme un rayon de soleil bienfaisant le spectateur qui aurait pu se croire captif d'une scène irrémédiablement morbide.

Ilka Schönbein dramaturge, c'est un peu l'anti-Disney. Là où le mastodonte américain tire les effets les plus lénifiants des contes populaires, ne gardant que ce qui va dans le sens du renforcement du statu quo, en produisant des machines à dessiner des représentations conformistes, Ilka explore les failles. Dans le miroir qu'elle nous tend, notre reflet n'est ni beau, ni lisse, ni gentil. Comme si elle faisait le pari du langage de la vérité. Comme si elle ne rechignait pas à nous présenter notre part d'Ombre, préalable indispensable à s'accorder à elle. Sans Ombre, pas de Lumière, et nous sommes toutes et tous porteurs de l'un comme de l'autre : tel pourrait être le message de la marionnettiste.

Un accompagnement musical de première classe

Pour accompagner ces étranges divagations, cette danse légère au bord de l'abîme, Ilka Schönbein est flanquée de deux comparses, qui se tiennent à l'avant-scène, à cour et à jardin, entourées de leurs instruments. Il s'agit de Suska Kanzler et d'Alexandra Lupidi, qui jouent en direct d'une pléthore d'instruments pour mettre les histoires en musique.

Suska Kanzler joue principalement de la tamboura, dont les notes pincées, aigrettes, coulent par moment comme le doux ruissellement d'une harpe. Entre autres choses, Alexandra Lupidi offre sa maîtrise vocale, non seulement comme voix dans la narration, mais en entonnant des chants qui vont du fredonnement aux plaintes les plus poignantes.

Cet accompagnement musical précis, parfaitement maîtrisé, permet de déployer les émotions aux moments les plus justes. Loin d'en abuser, la mise en scène fait le choix, à notre avis très judicieux, de doser les moments musicaux pour ne les placer qu'à des endroits où ils ne risquent pas de prendre le pas sur le texte, très important, ou sur la manipulation, qui fait naître par elle-même des images très fortes.

Une oeuvre totale, parfaitement singulière, éminemment forte

Parfois, il faut avouer son impuissance à trouver des défauts à un spectacle. On peut toujours formuler des bémols. Oui, celles et ceux qui ont vu les précédents spectacles d'Ilka Schönbein ne seront pas surpris par l'esthétique. Mais ils resteront hébétés de voir le génie avec lequel la manipulation se fait, et même les spectateurs ayant eu la chance de voir le [petit avant-goût de ce spectacle donné à la suite de Ricdin-Ricdon à Charleville en 2017](#) auront leur lot de surprises. Oui, l'esthétique très sombre de l'artiste peut rebuter au premier abord – mais on aurait grand tort de s'y arrêter.

Alors ? Alors, encore une oeuvre marquante, qui saisit autant par les yeux que par les tripes, et qui réduit une salle comble au silence le plus complet pendant plus d'une heure, avec une apparence de facilité qui doit un peu au génie, et beaucoup à un travail minutieux et acharné. A voir, sans aucune hésitation, à la première occasion.

Conception et interprétation : Ilka Schönbein

Visuels: (c) Marinette Delanné

EH BIEN, DANSEZ MAINTENANT
Théâtre Mouffetard (Paris) octobre 2018



EH BIEN, DANSEZ MAINTENANT
ILKA SCHÖNBEIN
C^o THEATER MESCHUGGE
Du vendredi 5 au mercredi 17 octobre 2018



Spectacle marionnettique conçu et interprété par Ilka Schönbein accompagnée par Suska Kanzler et Alexandra Lupidi.

Empruntant la sentence de la célèbre fable "La cigale et la fourmi" de La Fontaine, la marionnettiste allemande **Ilka Schönbein**, entreprend, sous le titre "**Eh bien, dansez maintenant**", une série de variations sur l'instant inéluctable.

Homme et animal, tout être vivant est confronté à la fuite du temps et à celle de la vie et tente de retarder l'échéance fatale, car il y a un temps pour tout, par une danse de mort avec la faucheuse pour, comme elle l'indique, exister...encore une fois. encore un moment, encore une petite éternité".

Sous les lumières crépusculaires de **Anja Schimanski**, dans le noir du plateau vide, **Ilka Schönbein** est accompagnée par les musiciennes **Alexandra Lupidi**, également au chant, et **Suska Kanzler** dispensant une partition musicale hypnotique opérant dans un registre syncrétique de dub fusion, free jazz, new age et musiques traditionnelles, qui dessine un univers d'entre deux-mondes, dans lequel se matérialise la marionnette avec un corps au-delà du vivant.

Sur une petite plate forme circulaire tournante, Ilka Schönbein officie selon la technique du corps-castelet avec une dualité physique, un entre deux du corps vivant et de la marionnette avec ses "prothèses" marionnettiques, qui dégage une extrême tension dramatique. Son corps devient la matrice ou le prolongement de ses créatures, qui ne sont déjà plus que l'ombre d'elles-mêmes, sur lesquelles elle a, en l'occurrence, pouvoir de vie et de mort.

Endossant le rôle de la faucheuse, avec une voix douce et de manière perfide, car elle sait tenir les fils du destin entre ses doigts crochus, elle se laisse divertir par leur transe fantasmagorique à laquelle elle met un terme sans ménagement.

Le spectacle émérite et maîtrisé offre des moments troublants notamment avec les dernières heures de la vieille dont le visage émahié, tel celui de Blanche-Neige, présente une ossature qui évoque celui de l'officiante, un des tropismes de l'oeuvre de Ilka Schönbein qui utilise ce qu'elle nomme des "masque de corps" ou des prothèses portant l'empreinte de son propre corps déformé.

Autre tropisme, celui du personnage de conte. Ainsi a-t-elle déjà revisité les contes occidentaux retranscrits par Charles Perrault ("Faim de Loup"), Hans Christian Andersen ("Queue de poissonne") et les Frères Grimm ("La Vieille et la bête").

En l'espèce, pour sa Blanche-Neige cadavérique qui semble sortie d'un film d'horreur, elle opère par hybridation du conte de Perrault avec le "Conte du genévrier" des Frères Grimm, qui a suscité un spectacle spécifique, pour composer une parabole moderne, celle de la fillette anorexique qui ne veut pas manger pour ne pas grandir afin de ne pas être "mangée" par son père incestueux et tuée par sa mère rivale.

Figure majeure de l'art marionnettique contemporain et artiste exceptionnelle, **Ilka Schönbein** réussit ce qu'elle prône - l'alliance de l'âme et du geste - pour toucher le coeur des hommes.

RegArts

7 octobre 2018

EH BIEN, DANSEZ MAINTENANT !

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette
73 rue Mouffetard
75005 Paris
Tél. : 01 84 79 44 44

Jusqu'au 17 octobre 2018
mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20 h



Photos : (c) Marinette Delanne



Elle raconte. Posée sur un socle petit comme un piédestal de statue. Elle est assise là, toute enveloppée de toiles, de tissus, de vêtements obscurs. Elle raconte avec sa voix, mais surtout avec son corps. Son théâtre de marionnettes se joue à même la peau. Ses membres servent les corps de ses créatures. Elle-même semble n'être que la greffe vivante des mannequins qu'elle manipule. Et ce sont eux qui racontent. Qui vivent. Incarnent. Dansent.

Ilka Schönbein s'est tellement plongée dans l'art de la marionnette qu'elle en a absorbé par capillarité l'univers. Ici, nulle frontière entre le manipulateur et la figurine. Bras, jambes, épaules, os, têtes se partagent entre vivante et inanimés. Le corps-castelet d'Ilka est comme une matrice d'où surgit la vie. Les enfants.

Il y a un univers de sorcellerie dans cette visite obscure des contes et des mythes. Le mystique favorable aux humains donne le ton au spectacle. Et le symbolique devient expressif quand de part et d'autre d'Ilka, deux complices grimées en clowns charbonneux, elles aussi sorties des forêts magiques où elfes et lutins s'agitent, combinent une partition musicale qui est un écho des sons originels de la planète : mélodies traditionnelles, tambours, gong, cordes aux assonances indiennes qui évoquent rituels et pensées. Ambiances que traversent parfois un air d'opéra et un chant populaire italien qui appelle rires et lumières.

Dans cet univers très précis, sensible et proche, ce sont des bribes d'histoires, des personnages vivants dans l'imaginaire collectif qui prennent vie et se racontent. Des contes, ceux des Grimm, des fables, celle de La Fontaine qui donne son titre au spectacle, des personnages porteurs de sens, faits de terre, de rêve et de pulsations cardiaque comme ce pêcheur séduit par le discours d'un poisson, qui disparaît dans les eaux.

Une vraie écriture qui confine à la fusion mène ces histoires. Et si l'esthétique paraît sombre, ténébreuse, le ton sur lequel sont racontées les histoires est d'une claire ironie bienfaisante.

Bruno Fougnes

Eh bien, dansez maintenant !

Conception et interprétation : Ilka Schönbein
Musique : Alexandra Lupidi, Suska Kanzler
Lumières : Anja Schimanski
Cie Theater Meschugge

9 octobre 2018

EH BIEN, DANSEZ MAINTENANT

Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette

Date du 5 au 17 octobre 2018

Conception et interprétation Ilka Schönbein

Musique Alexandra Lupidi et Suska Kanzler

Production Theater Meschugge



Et si vous vous laissiez conter quelques histoires ce soir ! Assis confortablement sur les sièges bleus du [Mouffetard](#) la compagnie Theater Meschugge va vous inviter dans l'univers des contes et légendes. Etes-vous prêt à cette rencontre ?

Sur les deux côtés de la scène, deux femmes, Suska Kanzler et Alexandra Lupidi. Leur visage peint de gris, petit chapeau noir sur la tête, ces musiciennes, bruiteuses, chanteuses et conteuses talentueuses vont créer une ambiance toute particulière. Ilka Schönbein, surélevé, au milieu de scène tout de noir vêtue et grimée, va donner vie à ces marionnettes. Homme, femme ou animal chacun va affronter à sa façon les affres du temps et de la mort. La faucheuse n'est jamais très loin même si parfois elle reste silencieuse. Une dualité physique se met en place entre deux corps vivants, deux êtres particuliers. Avec subtilité, elle modifie l'intonation de sa voix et l'expression de son visage. La magie opère de suite, nous voyons deux personnages. En un clin d'œil, elle se transforme et donne vie à une nouvelle histoire.

Même si l'on nous raconte des fables ou des contes, n' imaginez pas des marionnettes toutes en rondeurs et en couleurs chaleureuses. L'univers proposé se trouve plus sombre, plus triste et plus morbide. Les créatures se rapprochent plus d'une représentation de ces fantômes asiatiques qui viennent vous hanter avec des corps décharnés. Blanche Neige ressemble à un cadavre légèrement ensanglanté. Ilka Schönbein a souhaité proposer une vision moderne pour représenter la jeune fille anorexique qui ne veut pas grossir, se faire violer par son père et tuer par sa mère. La Cigale, toute verte, composée des mains de la créatrice, propose une danse passionnée à la limite de la folie. Elle applique le conseil de la fourmi : « Eh bien, dansez maintenant ». Une danse pour adoucir le cœur de sa voisine. Mais les mouvements vont prendre des proportions étonnantes et deviennent un combat pour l'existence. La mort n'est jamais très loin. Toutefois, une pointe d'humour se glisse toujours entre les mots remplis de noirceur.

Une fantasmagorie en quatre histoires qui saura surprendre tous les spectateurs. Une rencontre atypique qui vous fera voir les contes d'un autre regard.

par Prisca

22H05 RUE DES DAMES

9 octobre 2018

8
OCT
2018

Eh bien, dansez maintenant – Théâtre du Mouffetard

posté dans [Théâtre/Danse](#) par [noctenbule](#)



Et si vous vous laissiez conter quelques histoires ce soir ! Assis confortablement sur les sièges bleus du Mouffetard, la compagnie Theater Meschugge va vous inviter dans l'univers des contes et légendes. Etes-vous prêt à cette rencontre ?

Sur les deux côtés de la scène, deux femmes, Suska Kanzler et Alexandra Lupidi. Leur visage peint de gris, petit chapeau noir sur la tête, ces musiciennes, bruiteuses, chanteuses et conteuses talentueuses vont créer une ambiance toute particulière. Ilka Schönbein, surélevé, au milieu de scène tout de noir vêtue et grimée, va donner vie à ces marionnettes. Homme, femme ou animal chacun va affronter à sa façon les affres du temps et de la mort. La faucheuse n'est jamais très loin même si parfois elle reste silencieuse. Une dualité physique se met en place entre deux corps vivants, deux êtres particuliers. Avec subtilité, elle modifie l'intonation de sa voix et l'expression de son visage. La magie opère de suite, nous voyons deux personnages. En un clin d'œil, elle se transforme et donne vie à une nouvelle histoire.



Même si l'on nous raconte des fables ou des contes, n' imaginez pas des marionnettes toutes en rondeurs et en couleurs chaleureuses. L'univers proposé se trouve plus sombre, plus triste et plus morbide. Les créatures se rapprochent plus d'une représentation de ces fantômes asiatiques qui viennent vous hanter avec des corps décharnés. Blanche Neige ressemble à un cadavre légèrement ensanglanté. Ilka Schönbein a souhaité proposer une vision moderne pour représenter la jeune fille anorexique qui ne veut pas grossir, se faire violer par son père et tuer par sa mère. La Cigale, toute verte, composée des mains de la créatrice, propose une danse passionnée à la limite de la folie. Elle applique le conseil de la fourmi : « Eh bien, dansez maintenant ». Une danse pour adoucir le cœur de sa voisine. Mais les mouvements vont prendre des proportions étonnantes et deviennent un combat pour l'existence. La mort n'est jamais très loin. Toutefois, une pointe d'humour se glisse toujours entre les mots remplis de noirceur.



Une fantasmagorie en quatre histoires qui saura surprendre tous les spectateurs. Une rencontre atypique qui vous fera voir les contes d'un autre regard.

Oct
10

Eh bien, Dansez maintenant, conception et interprétation de Ilka Schönbein

Crédit photo : Marinette Delanné

Eh bien, Dansez maintenant, conception et interprétation de ***Ilka Schönbein***

La compagnie singulière du Theater Meschugge dont l'âme est la marionnettiste – metteuse en scène et interprète – Ilka Schönbein, accompagnée par les musiciennes Alexandra Lupidi et Suska Kanzler, atteint une perfection technique et poétique qu'on pensait définitive mais qui n'en finit pas de se montrer infiniment perfectible.

Un art du théâtre d'objet dont la manipulation se révèle délicate, subtile et précise.

Figure majeure de la marionnette contemporaine, Ilka Schönbein a renouvelé la discipline en développant la marionnette corporelle et la technique du corps-castelet.

Assise sur un petit tabouret qui peut tourner pour l'apparition d'une image nouvelle, l'artiste s'emploie, sous les lumières magnifiques d'Anja Schimanski, à raconter des univers fantastiques et merveilleux, empreints d'horreur et d'effroi éternels souvent, mais qu'une manière personnelle inventive transfigure, au-delà des premiers troubles, en instants de joie lumineuse, de comique franc et d'ironie bienveillante.

Portant une paire de gants blancs – matière claire imitant le calcaire -, simulant l'image inattendue de deux longues mains fines aux os squelettiques, l'interprète fait vivre, face au public ravi, un animal marin dont la tête légère et mobile est clairement séparée du reste du corps, comme détachée et dansant dans les airs, en errance dans le chaos de l'univers, attirée encore par le reste de ses membres, tel un aimant.

On imagine une méduse qui aurait des os articulés, un crabe ou une araignée, une pieuvre encore avec ses tentacules multiples : l'imaginaire du spectateur s'emporte, suivant le souvenir d'animaux mythiques et le rappel de matériaux archéologiques.

Imprégnée des contes traditionnels et des Fables de La Fontaine, la marionnettiste évoque deux célèbres commères, la cigale et la fourmi, l'une heureuse et imprévoyante, et l'autre, plus stable et assurée « socialement », une triste prêteuse.

La cigale aux longues pattes blanches danse et fait ses cabrioles sous les yeux de sa voisine rigide qui ne connaît guère l'épanouissement du corps. Et puisque la cigale a chanté tout l'été, la taiseuse lui répond : » *Eh bien, Dansez maintenant.* »

Plus tard, la créature issue du corps et des mains de la manipulatrice, quitte l'animalité pour rejoindre la mémoire de silhouettes humaines – station debout. Naissance de l'être, de métamorphose en métamorphose, jusqu'à l'existence.

Aussi voit-on la méchante reine de *Blanche-Neige et les sept nains*, s'admirant en son miroir et demandant à celui-ci le nom de la plus belle en ce monde : « Blanche-Neige » est la réponse rituelle, fatale à la belle-mère et sorcière jouée par l'artiste.

L'effigie miniaturisée de Blanche-Neige se coule dans les bras et les mains de l'interprète.

La jolie jeune fille du conte célèbre est d'ailleurs « reprise », saisie crûment dans la tentation éprouvée de croquer la pomme rouge et vénéneuse, préparée par la reine.

Dans les bras paternels du roi, se joue également un jeu dangereux de manipulation et de soumission imposé à la fillette qui finira pas se délivrer de tous les jugs – père et belle-mère – pour n'être plus qu'elle-même.

Sous les musiques et les chansons entêtantes d'Alexandra Lupidi et de Suska Kanzler, l'enchantement de ces fragments et morceaux choisis perdure.

Mouvements précis entre apparitions et disparitions, jeu du caché et du montré, surgissement de créatures à la fois invraisemblables et identifiables, le public prend conscience d'accéder à l'immensité onirique et poétique de l'existence, à partir des contes d'enfance et des peurs afférentes qui reviennent à la mémoire – de beaux souvenirs enfouis d'effroi et de plaisir -, une ouverture au monde et à sa découverte.

Véronique Hotte

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette – 73 rue Mouffetard 75005
Paris, du 5 au 17 octobre 2018, mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h. Tél : 01 84 79
44 44

Chantiers de culture

16/10/2018 · 18:00

– Eh bien, dansez maintenant : jusqu'au 17/10 au [Mouffetard](#), avant



une [longue tournée](#) en France jusqu'à fin mai 19. Ilka Schönbein, l'incroyable artiste qui fait de son corps une marionnette vivante, s'empare des contes traditionnels pour narrer à sa façon l'histoire de la cigale, de l'araignée, du petit chat ou de la petite vieille... Autant de personnages emblématiques surgis d'entre ses jambes ou derrière son dos, sous ses jupes ou entre ses doigts ! Un spectacle qui donne à voir avec talent et poésie, humour et gravité, la

beauté ou la cruauté de la vie. Sublimé par les performances de Suska Kanzler et Alexandra Lupidi, ses deux complices chanteuses et musiciennes. Derrière ces figurines à la représentation troublante et une femme d'une imagination débordante qui excelle dans cet art d'avancer masquée, une ode à la vie qui n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Yonnel Liégeois



17 octobre 2018

GRAND PARIS

L'agenda

20 h

Un spectacle de marionnettes inspiré de La Fontaine

Ilka Schönbein imagine une suite
à la fable *La Cigale et la Fourmi*.

Eh bien, dansez maintenant a répondu

la fourmi à la cigale, et celle-ci s'est
mise à danser pour se réchauffer,
attendrir la fourmi et oublier la faim.

Ce vers de La Fontaine est aussi
le nom du spectacle. Sous les doigts
de la marionnettiste, les insectes,
animaux et humains s'agitent
pour alléger la vie et conjurer
la mort. Leur danse est
accompagnée par la musique
d'Alexandra Lupidi et Suska Kanzler.

***De 13 € à 20 €. Le Mouffetard, théâtre des
arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard,
Paris (5^e). Métro Place-Monge.***

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

mercredi 17 octobre 2018

— Eh bien, dansez maintenant ! —

SITÔT que le spectacle commence, qu'une faible lumière éclaire le plateau, plus un mot des adolescents qui s'étaient installés bruyamment dans la petite salle du Mouffetard. Silence absolu. C'est que, assise sur un tabouret, vêtue de noir, le visage caché par un voile, la marionnettiste allemande Ilka Schönbein nous captive déjà : elle donne vie à une créature bizarre, au petit crâne et aux mains nosferatuesques, qui se met à danser. Puis ses longues griffes se métamorphosent en

pattes d'araignée. La suite ? Macabre, incroyablement macabre, et elle baigne dans une musique interprétée par Alexandra Lupidi, aux percussions (mais pas seulement), et Suska Kanzler, à la tamboura (une sorte de cithare sur table).

Au fil des saynètes, Schönbein saisit les héros de contes avant leur dernier soupir. L'occasion d'une danse de la vie pour des personnages inou-

bliables : une petite vieille qui rechigne d'abord à montrer à sa créatrice ce qu'elle écrit à la plume d'oie, un poisson qui surgit d'un seau, Blanche-Neige ou encore la cigale torquante de La Fontaine. Oui, c'est parfois très drôle. Et il n'y a pas que les ados qui sont morts de rire.

M. P.

● Au Mouffetard, à Paris. Puis en tournée.

18 oct 2018

« Eh bien, dansez maintenant » d'Ilka Schönbein

La marionnettiste dansante met son corps en jeu, avec plus de finesse que jamais. Contes et fables n'ont qu'à bien se tenir...



"Eh bien, dansez maintenant" – Ilka Schönbein © Marinette Delanné

Chez Ilka Schönbein, la marionnette est un art du corps entier. On ne sait qui fait danser l'autre, quand cette chorégraphe prête vie aux créatures avec lesquelles elle dialogue et fusionne. Sans s'en rendre compte, on oublie complètement la présence du corps de Schönbein, dès qu'elle met en jeu une des créatures d'*Eh bien, dansez maintenant*, les manipulant avec un avant-bras, un coude, un pied, une jambe, le buste ou une épaule. Cette chorégraphie cachée, cette technique forgée en une vingtaine d'années font de Schönbein la marionnettiste la plus chorégraphique et la plus surprenante du monde.

A partir de son spectacle fondateur *Métamorphoses*, cette virtuose du geste, originaire de Darmstadt en Allemagne et formée chez Albrecht Roser à Stuttgart,

était l'égérie du festival Mimos, dans les années

1990. Au fil de ses créations, l'artiste de rue a conquis les théâtres français et trouvé des ports d'attache comme le Gand Parquet et aujourd'hui le Mouffetard, dédié aux arts de la marionnette.

Dans *Eh bien, dansez maintenant*, sa dernière création, elle évoque différents contes et fables, de Grimm à La Fontaine, mais se libère de toutes obligations narratives. Elle n'incarne plus de personnage, mais est une sorte de conteuse corporelle et chorégraphique qui s'approprie et réinterprète les fureurs de la marâtre dans *Blanche Neige* ou les facéties de la cigale.



"Eh bien, dansez maintenant" – Ilka Schönbein © Marinette Delanné

Corps recomposés

Elle désarticule les histoires pour les remonter tel un Picasso, tout comme elle fait avec les corps, qu'il s'agisse d'une grand-mère ou d'un oiseau-squelette. En fusionnant son propre corps avec celui de sa marionnette, Schönbein désarticule la créature mais relie tête, buste et jambes qui ne se dispersent jamais tout à fait.

Qu'elle se tienne debout ou assise, immobile ou en mouvement, on décèle toujours cette position des jambes, légèrement inclinées qui portent un corps tout entièrement prêt à rebondir, où l'énergie cinétique se rassemble dans une seule position corporelle, comme dans les sculptures de Rodin, captant l'énergie d'une danseuse.



"Eh bien, dansez maintenant" – Ilka Schönbein © Marinette Delanné

Métamorphoses

Elle ne lâche rien de son art de la métamorphose, au contraire. Racines, cheveux, résine et articulations sont inséparables, contenus les uns dans les autres. Un changement d'angle dans le corps d'Ilka, et l'oiseau prédateur auquel elle prête ses bras se transforme en araignée, en vieille femme ou en bébé. Elle atteint ici un sommet de son art du geste, qui se conjugue à merveille avec un sens de la mise en scène affiné, dans un équilibre parfait entre narration et abstraction, poésie et terreur, force visuelle et musicale.

Eh bien, dansez maintenant se regarde tel un livre de contes, où les dessins se mettent à vivre, dans l'imaginaire d'un lecteur qui n'a plus d'âge mais juste la tête pleine d'images, celles que Schönbein ravive, libère et fusionne, autour des thèmes qui lui sont chers, où elle se dédouble en célébrant l'énergie vitale face à la pauvreté, au temps qui passe et à la mort qui guette. Et chaque geste, qu'il soit chorégraphique, marionnettique ou scénique est d'une justesse absolue.

Thomas Hahn

Vu le 13 octobre 2018, Le Mouffetard

Conception et interprétation : Ilka Schönbein

Musique : Alexandra Lupidi et Suska Kanzler

Lumière : Anja Schimanski

Catégories:

[Spectacles](#)

[Critiques](#)

tags:

[Ilka Schönbein](#)

[Théâtre Mouffetard](#)

[Albrecht Roser](#)

[Festival Mimos](#)

[Grimm](#)

[La Fontaine](#)

[Le Grand Parquet](#)



THÉÂTRE D'OBJETS : LA DOUCE BIZARRERIE D'ILKA SCHÖNBEIN AU THÉÂTRE MOUFFETARD

📅 Publié le 12 octobre 2018 | 👤 Par Audrey Jean

Actuellement programmée au Théâtre Mouffetard avec « Eh bien dansez maintenant » Ilka Schönbein revisite l'art du conte en entraînant le spectateur dans son univers ludique et grinçant. Elle s'affranchit totalement des codes traditionnels en laissant également libre cours à la folie et aux tribulations musicales de ses complices Alexandra Lupidi et Suska Kanzler. Laissez vous envoûter par la douce bizarrerie de la mystérieuse d'Ilka Schönbein !



C'est évidemment au Théâtre Mouffetard le temple parisien de la marionnette qu'Ilka Schönbein et sa tribu posent leurs valises pour quelques dates. Ils n'auront de cesse au fil du spectacle de délivrer leurs trésors, de nous faire découvrir comme sortis de nulle part toute une galerie de personnages, de sons, de chansons, de musiques tous aussi étranges et fascinants les uns que les autres. Ilka Schönbein trône en maîtresse de cérémonie au centre du plateau sur un siège tournant, étrange chamane au regard amusé et enfantin, captivant immédiatement son assemblée, le bal énigmatique peut commencer. Il s'agit bien d'un bal, une danse savamment orchestrée où chacun à son tour prend la place principale. Dans cette élégante chorégraphie Ilka Schönbein n'aura qu'à tourner sur son siège, se fondre un court instant dans le noir, et une nouvelle marionnette apparaîtra, et avec elle une nouvelle histoire à nous raconter. La surprise et la magie opèrent à chaque fois tant les marionnettes d'Ilka Schönbein sont uniques et saisissantes. La métamorphose du corps ou de la voix d'Ilka captive, la composition minutieuse de cet esthétique fantasmagorique et mystérieux est une réussite de chaque instant. Elle manipule en effet ses créatures de tout son corps, doigts, coude, pieds, bouche, tout dans le corps d'Ilka donnera vie à ses héros. Le travail sur les transitions est quant à lui remarquable, les chants d'Alexandra Lupidi absolument délicieux, sans oublier cet humour grinçant qui confère à l'ensemble cette tonalité unique.

Audrey Jean

Eh bien, dansez maintenant ! d'Ilka Schönbein
Musique : Alexandra Lupidi, Suska Kanzler

Jusqu'au 17 Octobre au Théâtre Mouffetard
Mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20H

📄 Publié dans Articles, Théâtre | 🏷️ Marqué avec Alexandra Lupidi, Ilka Schönbein, Suska Kanzler, Théâtre Mouffetard